

Études littéraires africaines

KABUNDI Mwanga, *Le Fils du prêtre*, Paris, L'Harmattan, coll. « Chrétiens Autrement », 1999, 127 p.

Xavier Garnier



Number 9, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041991ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041991ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garnier, X. (2000). Review of [KABUNDI Mwanga, *Le Fils du prêtre*, Paris, L'Harmattan, coll. « Chrétiens Autrement », 1999, 127 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 48–49. <https://doi.org/10.7202/1041991ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

influence sur l'esthétique du poète. Pour l'ethnie sérère, "la beauté qui fleurit le corps de l'homme n'est considérée que comme un pâle reflet de celle impressionnante qui lustre les génies et autres êtres surnaturels qui hantent le voisinage du monde visible". D'où chez Senghor un passage fréquent de la beauté individuelle de la femme aimée à la beauté supra-sensorielle d'une déesse. Détaillant ensuite les principaux éléments de l'esthétique corporelle sérère et la signification symbolique que ce peuple accorde à la beauté, Amade Faye montre que la vision senghorienne de la femme s'en inspire très largement.

L'ouvrage se termine sur deux études en rapport avec l'accueil réservé à Senghor dans les pays anglophones. Jean Sévry évoque un aspect surprenant de la destinée de l'œuvre du poète : celle-ci fut diffusée en Afrique du Sud au temps de l'apartheid, le régime ségrégationniste croyant alors pouvoir détourner à son profit l'exaltation senghorienne de l'africanité. Par contre, les écrivains noirs de l'Afrique anglophone, en particulier Soyinka, rejetaient avec force l'idée de négritude. Mais comme le montre Jean Sévry, la réception de l'œuvre senghorienne change à partir des massacres de Soweto : le Black Consciousness Movement fait du mouvement de la Négritude une de ses sources idéologiques, et des poètes noirs d'Afrique du Sud s'inspirent alors ouvertement de l'œuvre de Senghor. Prolongeant sa réflexion sur le terrain de l'analyse historique, Jean Sévry souligne le rôle qu'ont pu avoir les différentes politiques coloniales d'éducation dans les prises de position des intellectuels noirs vis-à-vis de la négritude.

Pour finir, Kenneth Harrow nous propose une lecture américaine du poème intitulé "À New York". Mettant l'accent sur l'ambiguïté des valorisations senghoriennes de l'africanité, il relève dans ce poème la présence de nombreux clichés issus de la métaphysique occidentale et des conceptions coloniales de l'Afrique.

Un autre Senghor constitue, on le voit, un ensemble d'études très riche, très divers, qui apporte de nombreux éléments nouveaux pour la compréhension de l'œuvre senghorienne et ouvre d'intéressantes perspectives de recherches.

■ Geneviève LEBAUD-KANE

■ KABUNDI MWANGA, *LE FILS DU PRÊTRE*, PARIS, L'HARMATTAN, COLL. "CHRÉTIENS AUTREMENT", 1999, 127 p.

La quatrième de couverture de ce petit ouvrage nous apprend que Mwangi Kabundi est le pseudonyme d'un prêtre congolais (RDC) qui étudie actuellement la théologie en Espagne et se lance dans la fiction. Le journal spirituel tenu par le père Mwangi Kabundi s'annonce comme une autofiction mettant en scène un prêtre africain en résidence à

Valladolid. Ce journal spirituel n'est censé être écrit que pour son rédacteur et pour Dieu. On y trouvera des propos très durs sur l'Eglise occidentale, particulièrement lors du séjour à Paris qui ouvre le journal : "J'ai été découragé par la liturgie d'une Eglise fatiguée. Une Eglise du troisième âge. Elle n'est pas communion, elle n'est pas rencontre. Elle est silence, distance et indifférence. (...) Et, de fait, il y avait surtout de bonnes veuves, occupées à réciter leur chapelet. Le froid de la vieillesse dominait la prière." Plus dur encore, par l'entremise d'un ancien missionnaire agonisant, un bilan désespéré de l'action missionnaire sur le continent africain : "J'ai vécu au milieu des Noirs non comme un serviteur des pauvres, mais comme un roi dans un îlot de prospérité, distribuant ma générosité selon qu'on léchait mes bottes."

Le discours chrétien du père Mwanga passe par un effort de lucidité : il s'agit de regarder la réalité en face. Les événements qui vont suivre vont lui en donner l'occasion.

Deux femmes, une blanche et une noire, vont lui permettre de tester son engagement spirituel. Almudena est catalane, elle est jeune et jolie, elle est catholique pratiquante mais elle sait que le père Mwanga est l'homme de sa vie et que le pape peut annuler les vœux sacerdotaux. Le père Mwanga ne doit compter que sur lui et sur Dieu pour tenir bon et ne pas lui accorder plus qu'un baiser sur les lèvres, moitié volé, moitié donné : les casuistes trancheront. Yika est africaine, elle est d'une laideur repoussante et, pour couronner le tout, elle est menteuse : elle profite de l'absence du prêtre pour faire courir le bruit qu'il est le père de l'enfant qu'elle porte. Ce n'est pas pour lui, mais pour défendre l'image de l'Eglise en Afrique que le père Mwanga va contre-attaquer et rentrer au pays pour confondre la jeune fille. L'affaire se termine dans le sang et par la ruine d'une famille qui cherchait à cacher un inceste par cette fausse accusation. Ultime cas de conscience du père Mwanga : l'établissement de la vérité méritait-il la ruine de toute une famille ? Le salut de l'enfant apportera la réponse. Le fils de Yika sera adopté par Almudena qui, à défaut d'épouser le père Mwanga, va devenir la mère de celui que son nouveau nom désigne comme le fils spirituel du père Mwanga : le petit Mwanga Kabundi. Les spécialistes de l'autofiction y retrouveront-ils leurs petits ?

■ Xavier GARNIER

■ MILLER CHRISTOPHER L., *NATIONALISTS AND NOMADS, ESSAYS ON FRANCOPHONE AFRICAN LITERATURE AND CULTURE*, CHICAGO, UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS, 1999, 258 PAGES.

Christopher Miller, qui enseigne à Yale University, jouit d'une certaine notoriété aux Etats-Unis dans le champ des études littéraires franco-